

Reportage

Saint-Gervais

Là-haut sur la montagne



Perché à 3 167 mètres d'altitude, sur le chemin du Mont-Blanc, le refuge de Tête Rousse a été entièrement reconstruit. Un exercice difficile dans un site exceptionnel.



Un cadre à la fois majestueux et hostile pour un édifice qui doit se faire le plus discret possible.

Construire en haute montagne n'est pas chose aisée. Le froid, l'altitude, la difficulté d'accès... s'ajoutent aux contraintes d'un environnement particulièrement sensible où toute empreinte de l'homme doit se faire la plus discrète possible. C'est dans ce contexte que le refuge de Tête Rousse, l'un des trois situés sur le toit de l'Europe, a été construit, pour remplacer l'ancien bâtiment datant de 1934. Devenu trop petit, ce dernier

ne répondait plus aux normes sanitaires et de sécurité actuelles.

Pour concevoir le nouveau refuge, la Fédération française des Clubs alpins de montagne, propriétaire et maître d'ouvrage des lieux, a fait appel à l'architecte Gaston Müller, un amoureux de la montagne qui connaît bien ses contraintes. L'architecte a notamment su tirer profit de ses années d'études où il passait chaque été là-haut, à réparer les refuges

du Mont-Blanc, alliant travail et passion. «*J'ai alors pu observer les effets du climat sur le vieillissement de ces bâtiments*» déclare-t-il. Après avoir construit le refuge des Conscrits, situé un peu plus bas, il a donc conçu celui de Tête Rousse, avec la même envie de réaliser une construction adaptée au site, pratique et respectueuse de l'environnement.

A cette altitude, seul l'hélicoptère peut acheminer les hommes et le matériel. 1 200 rotations ont été nécessaires sur ce chantier.

Quand le site impose ses règles

Le refuge de Tête Rousse s'inscrit sur la voie royale du Mont-Blanc au départ de Saint-Gervais. Après avoir embarqué dans le premier train du matin, les alpinistes s'engagent dans l'ascension du Mont-Blanc. Une marche de deux heures environ sur un sentier rocailleux leur sera nécessaire pour rejoindre le refuge. Le paysage évolue lentement, au rythme des pas qui se succèdent pour gravir cette montagne mythique. Au bout d'une heure, les rochers se teintent d'une couleur rouille qui donne son nom au site. En levant les yeux, on aperçoit le refuge ; comme installé au-dessus d'un névé, il semble incroyablement vulnérable face à la puissance du paysage qui l'entoure.

Pour que le bâtiment résiste aux affres du temps et au climat, il faut le doter de fondations solides et d'une structure à la fois légère et robuste. Ici, l'architecte a retenu un système constructif en bois, qui a l'avantage de conjuguer ces deux atouts. «*Il fallait pouvoir monter facilement les matériaux sur le site*, explique Gaston Müller. *Et sachant que tout est acheminé par hélicoptère, il était important de limiter les rotations.*» Et dire que les anciens montaient tout à dos d'homme et de mulet !

Autre contrainte, celle du climat, qui oblige à réaliser le chantier en un temps record, soit les quatre petits mois d'été où la météo permet de travailler. «*Ici, c'est la montagne qui gère le temps*» ajoute l'architecte. Avec une structure en bois préfabriquée, le chantier va vite et ne nécessite pas de temps de séchage comme avec le béton par exemple.

Au final, il a fallu treize mois de travail répartis sur trois saisons pour construire le refuge, ce qui représente 1 200 rotations en hélicoptère et 500 tonnes de matériels transportés ! A cela s'ajoute bien sûr le travail des hommes, tous des professionnels de la construction en montagne, et tous motivés par la même passion. Et il faut être sacrément motivé pour travailler à cette altitude, sans la commodité de l'accès aux réseaux d'eau, d'électricité...



Photo: CAUE de Haute-Savoie

La toiture en inox alimentaire permet de récupérer l'eau de pluie pour les usages domestiques du refuge.

Respecter l'environnement

L'électricité, justement, est fournie par des capteurs solaires photovoltaïques qui couvrent les trois quarts des besoins du refuge, le reste étant assuré par un groupe électrogène de secours. Côté chauffage, la cuisinière au bois/charbon suffit pour garantir le confort du logement des gardiens ; elle procure l'eau chaude pour la douche et les radiateurs des chambres. «*Grâce aux vertus thermiques du bois et à l'isolation mise en place, les besoins énergétiques du refuge sont limités*» précise Gaston Müller.

En l'absence de réseau d'eau, la seule façon d'alimenter le refuge est de récupérer celle qui tombe du ciel, que ce soit sous forme de pluie ou de neige. Pour cela, l'architecte a conçu un toit plat recouvert d'inox alimentaire ; sa forme permet de créer une congère qui, en fondant, fournit l'eau nécessaire au fonctionnement du bâtiment. 100 à 130 000 litres sont ainsi récupérés chaque année !

Écologique, intégré dans son environnement, conforme aux standards d'aujourd'hui, le nouveau refuge est aussi plus accueillant et plus convivial que son ancêtre qui a été démonté après 70 ans de bons et loyaux services. Construit en bois et en pierres sèches, celui-ci est resté fièrement debout, preuve que le bon sens et le savoir-faire des anciens avaient du bon ! ●●●



Photo: CAUE de Haute-Savoie

Ambiance conviviale à l'intérieur du bâtiment. Construit en bois et très bien isolé, il ne nécessite guère d'être chauffé.